

Compte rendu

Ouvrage recensé :

CONGAR, Yves, *Entretiens d'automne*

par Jean-Claude Petit

Laval théologique et philosophique, vol. 45, n° 1, 1989, p. 169-170.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/400448ar>

DOI: 10.7202/400448ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Le lecteur ose: a peut-être manifester quelques hésitations face à la gestion de ces informations. Il pourra trouver que Bord répond rapidement à des questions concernant la ressemblance des idées, des thèmes et même des expressions. Bien sûr une « reconnaissance de dette » à l'égard de Jean de la Croix de la part de Pascal donnerait à ces ressemblances une signification évidente. Mais devant le silence de Pascal, ne peut-on pas faire l'hypothèse que des emprunts généreux au contexte spirituel de l'époque peuvent aussi rendre compte de ces ressemblances? Les auteurs qui ont traduit Jean de la Croix s'expriment dans la même langue courante que celle à laquelle emprunte Pascal pour écrire. Ne peut-on pas croire que le génie de Pascal puisse rejoindre une similitude de préoccupations et d'expressions sans pour autant répondre à une influence directe?

Un dernier point laissera le lecteur songeur: l'invitation à reconnaître en Pascal le plus grand des Français, sinon un saint. Serait-ce l'objectif voilé de l'auteur? Le rapprochement entre Jean de la Croix et Pascal servirait-il en somme à proposer la canonisation de ce dernier? « Le petit castillan » (p. 21) contribuerait à confirmer l'éminence du plus grand des Français!

Même si le lecteur éprouve quelques hésitations à partager l'enthousiasme de l'auteur, même s'il trouve parfois l'appareil scientifique lourd, il recevra dans le livre d'André Bord quantité d'informations originales et minutieuses sur les liens entre Jean de la Croix et Pascal. Ce lecteur devra toutefois manifester déjà une bonne connaissance de ces deux grands spirituels, car le livre de Bord se situe dans l'ordre des questions spécialisées. Presque à la manière d'un procès mené en cours d'appel, il présuppose souvent une bonne connaissance du dossier et il laisse sur son appétit le lecteur en attente d'une synthèse rapide et inspirante.

Jean-Claude BRETON
Université de Montréal

Commission théologique internationale. Textes et documents (1969-1985). Préface du cardinal RATZINGER. Paris, Les Éditions du Cerf, 1988, 461 pages (21.5 × 13.5).

Ce livre rassemble, dans leur version française, les textes de la Commission théologique internationale que celle-ci a fait paraître de 1969 à 1985. Au fil de ces années, la CTI a été amenée à donner des avis et à prendre position sur diverses questions, comme

le sacerdoce (1970), l'unité de la foi et le pluralisme théologique (1972), l'apostolicité de l'Église (1973), la morale chrétienne et ses normes (1974), le Magistère et la théologie (1975), le sacrement de mariage (1977), la réconciliation et la pénitence (1982), divers problèmes de christologie (1979, 1981, 1985), etc. Ces textes, accompagnés de notes diverses ou de commentaires, sont parus en leur temps dans des revues spécialisées, comme la Documentation catholique, ou même sous forme de livre. Ils ont à chaque fois retenu l'attention des théologiens et des pasteurs et se sont imposés comme des contributions importantes à la réflexion théologique contemporaine.

En les réunissant en un seul volume, les Éditions du Cerf rendent un énorme service à tous ceux que ces questions préoccupent et qui, pour des raisons diverses, attachent de l'importance aux travaux de la Commission.

Les textes de la Commission, avec leurs notes introductives, le plus souvent de la main de son secrétaire général depuis 1972, Mgr Delhaye, et avec leur commentaire de la part de membres de la Commission, constituent la plus grande partie du volume. Le lecteur appréciera toutefois d'y retrouver en plus divers documents qui permettent de situer la portée des travaux de la Commission: discours de Paul VI et de Jean-Paul II lors des audiences accordées à CTI; les statuts de la Commission; la liste de ses membres au cours des trois quinquennats, de ses présidents et des membres du secrétariat de même que des index précieux: citations bibliques, textes conciliaires, code de droit canonique, noms de personnes, principaux thèmes.

Il s'agit donc ici plus que d'un simple recueil. Ce volume est un instrument de travail précieux dont l'utilité est évidente.

Jean-Claude PETIT
Université de Montréal

Yves-Marie CONGAR, *Entretiens d'automne*. Coll. «Théologies». Paris, Les Éditions du Cerf, 1987, 113 pages (23.5 × 14.5 cm).

Ce livre nous redonne des « entretiens » que Bernard Laurent a eus avec son confrère le P. Congar à l'hôpital des Invalides où ce dernier est hospitalisé depuis octobre 1984. Sur des sujets aussi divers que « l'après Concile », la signification du christianisme pour l'avenir de l'Europe, la montée de l'Islam, le rôle du Pape, les conférences épiscopales, l'esprit de la théologie, l'œcuménisme, etc., le

P. Congar propose des réflexions qui font bien davantage que simplement reprendre ce qu'il a si souvent discuté dans ses travaux.

Avec une profonde simplicité et une remarquable sérénité, le théologien de métier, vigoureusement attentif à la situation actuelle mais en même temps tout tourné vers ce qui n'est pas encore là, prend position, distingue, propose son analyse, mais toujours pour faire voir la richesse de ce qui s'élabore ou pour suggérer une voie où la lumière et l'entente pourraient s'établir.

Bien que les thèmes abordés s'y auraient prêtés, point de réponses savantes. Certes, on reconnaît tout de suite l'assurance, l'autorité de celui dont le métier aura été pendant plus de cinquante années de traiter de ces choses avec toutes les ressources de la science. Et telles qu'elles s'offrent ici, ces réflexions seront d'un grand secours à quiconque demeure préoccupé par les répercussions de toutes ces questions sur la vie de la communauté des croyants. Mais on sera peut-être davantage frappé, s'il est possible, par la grande liberté qui les caractérise et par la sérénité qui les accompagne.

Ce que le P. Congar appelle simplement « des réponses improvisées à des questions amicalement posées » se présentent à la fois comme œuvre de théologie et témoignage de la foi, l'un dans l'autre, inextricablement, illustrant par là même la manière dont il conçoit le travail de la théologie.

Jean-Claude PETIT
Université de Montréal

Françoise DERKENNE, **Le temps de la bienveillance**, Paris, Éditions Médialogue, 1987, 198 pages (20 x 12 cm).

D'ici vingt-cinq ans, au Québec, le groupe d'âge de soixante-cinq ans et plus formera plus de 25% de la population. Il atteint actuellement 10%. Bien avisé celui qui peut prévoir jusqu'à quelle limite le vieillissement sera retardé. Les économistes, humanistes, psychologues, sociologues, spécialistes de la santé, une littérature abondante, une variété de mouvements remuent l'opinion publique et attirent l'attention sur les personnes âgées, souvent pour leur venir en aide.

Les principaux intéressés ne prennent pas souvent la parole dans cet immense réseau de prise de position à leur sujet. « Le temps de la bienveillance » est le fruit d'un travail d'équipe qui durant deux ans a regroupé 8-9 retraités croyants âgés de 65 à

83 ans qui ont voulu prendre la défense de leurs intérêts. Françoise Derkenne, 81 ans, bien connue en France et à l'étranger par des sessions de pédagogie religieuse et par plusieurs ouvrages de catéchèse, est l'auteur de ce livre avec la collaboration de l'équipe du « grain de Sénevé ». Il ne s'agit pas ici de chercher comment venir en aide matériellement ou moralement aux personnes âgées, mais, de chercher comment les personnes âgées peuvent être utiles, indispensables même au bon fonctionnement de la société. « Il nous a semblé que sur le plan spirituel, nous pouvons fort bien être des producteurs. Des producteurs de charité fraternelle, des moteurs qui entraînent l'humanité vers sa transfiguration totale » (p. 8). « Les personnes âgées ne pourraient-elles pas être "reconnues d'utilité publique", en avance sur leur temps, par leur sérénité, leur paix intérieure, leur indulgence et surtout par leur capacité d'amour » (p. 9)?

Ce livre s'adresse aux personnes du « troisième âge » qui ont l'esprit assez éveillé pour avoir envie de lire des livres sérieux : à des personnes qui ont envie de « vieillir bien ».

Il peut ouvrir des horizons nouveaux à ceux qui pensent que « la vieillesse est un naufrage ».

Il peut permettre à ceux qui sont encore « en activité » à se préparer à leur retraite, y compris sur le plan spirituel. Il s'adresse enfin à tous ceux qui ont des personnes âgées dans leur entourage, qui se rendent compte à quel point il est difficile de bien vieillir et veulent les aider dans leur cheminement (p. 11).

La première partie répond à deux questions : Vouloir rester jeune ? Non. Bien vieillir ? Oui. Il est bien évident qu'il n'est pas facile d'accepter de vieillir. Le vieillissement entraîne avec lui des peurs : peur des déchéances physiques, des déchéances intellectuelles, de ne plus rien faire, d'être à charge aux proches, de la maison de retraite, de la solitude, d'être exclus, de la mort et le refus de mourir. On se rendra compte, à l'énumération de ces peurs, de la lucidité de regard de ces personnes âgées. Un souhait : que cette lucidité débusque ceux qui se réfugient dans le « restons jeunes » à tout prix. « Avec le risque de ressembler à ces enfants qui, pour ne plus voir un objet qui leur fait peur, ferment les yeux ou se cachent sous leur couverture, croyant faire disparaître ainsi l'objet qui les effraye » (p. 22).

L'acceptation courageuse du vieillissement apporte quelque chose de très positif. Pour y arriver il faut repousser l'image négative de la vieillesse